CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 9 mars 2025. Ersnt von Dohnanyi, Mulsant, Debussy (La Mer, 1908). ORCHESTRE COLONNE, Sora Elisabeth Lee (direction)

Ce dimanche après midi à la Seine musicale est un excellent moyen de mesurer l'actuel niveau de l'Orchestre Colonne, dans un programme particulièrement riche et divers. Un programme d'autant plus représentatif que l'œuvre principale à l'affiche, est liée à l'histoire de l'Orchestre.

En ouverture, l'orchestration foisonnante, grandiloquente et inattendue d'après le **Prélude opus 3 n°2 de Rachmaninov**, originellement pour piano et qu'Henry Wood, fondateur des Proms de Londres, réorchestre ici avec tout le panache et le sens des effets attendus. De quoi chauffer les instrumentistes sous la baguette de la cheffe **Sora Elisabeth LEE** qui remplace le directeur musical de l'Orchestre Colonne (Marc Korovitch). Soit un lever de rideau des plus pétaradants.

La pièce qui suit, (- illustrant la séquence « invitation au voyage ») est une adresse en forme d'énigme aux auditeurs : à eux d'en reconnaître l'auteur non dévoilé au moment du concert). Le choix rappelle combien l'Orchestre Colonne sait défricher et surprendre : au piano **Juliette Journaux** entame la fantaisie pour clavier et orchestre, après des accords fracassants alla Brahms (un condensé de l'ouverture originelle des Variations qui dure en réalité plus longtemps) : les premières mesures de l'air « Ah vous dirai-je maman, ce qui cause de mon tourment… » de Mozart, crée la surprise en contraste, puis repris, ornementé de divers façons par l'orchestre et la soliste, dans un jeu qui mêle en toute liberté, humour (à la Saint-Saëns), haut romantisme (à la Liszt et Tchaikovski) sans omettre dans sa dernière partie, un somptueux épisode où le piano avec cor chante sur un tapis orchestral aussi dense et raffiné qu'un opéra de Richard Strauss… !
La réponse viendra du public mais après un temps d'hésitations (et plusieurs erreurs) : l'inattendu **Ernst Von Donanyi** (né à Budapest en 1877 et mort à New York en 1960, père du fameux chef Christoph). Pleine de facétie mordante, d'expressionnisme âpre et de citations à foisons, l'œuvre éclectique et délirante date de 1914. Les esprits sont eux ainsi chauffés, mis en alerte et tout à fait prêts pour aborder ensuite la seconde partie du programme.

Après l'entracte, en création parisienne, les musiciens jouent une pièce de la compositrice **Florentine Mulsant** (présente dans le public) ; l'élégance radieuse de son **Concerto pour Piccolo et orchestre (2017)** retient immédiatement l'attention ; la partition est pleine de couleurs et aussi d'espièglerie active et solaire dont le 2è et dernier mouvement en particulier, qui déploie tout un jeu de cache-cache entre l'instrument soliste et l'effectif orchestral. Fluide, aérien, en connivence avec l'orchestre (et souvent en dialogue ou doublé avec cor, clarinette ou hautbois), le piccolo de la soliste invitée, Anaïs BENOIT, charme par sa flexibilité expressive.



L'Orchestre COLONNE au grand complet pour La Mer de Claude Debussy, qu'il a créé en 1908 © classiquenews 25

Enfin cerise sur le gâteau et objet réel de notre présence, **La Mer de Debussy**, dans la version « intercalaire » de **1908**, crée par **l'Orchestre Colonne** sous la direction du compositeur, avant la version définitive de 1909. Cette version est toujours contenue dans les archives de l'Orchestre ; certaines pages en sont présentées pendant l'entracte…
La direction de la cheffe invitée ne manque ni d'énergie ni de précision ; offrant surtout une lecture aux contrastes décuplés, faisant miroiter l'opulente texture d'un Debussy plus conquérant que véritablement raffiné ; la cheffe joue moins sur la transparence comme la fragmentation sensorielle de la matière musicale que sur l'affirmation de crescendos qui culminent dans des tutti explosifs (au risque de perdre le fil

de cette pulvérisation sonore qui fait la clé de la première séquence). Pour autant les couleurs et la matière atmosphérique du I (« ***De l'aube à midi sur la mer*** ») composent une belle entrée en matière ; « ***Jeux de vagues*** » (II) déploie ses rythmes de danses (la valse ivre fameuse), … avec une fin évaporée réussie ; enfin « ***Dialogue du vent et de la mer*** » (III) débute dans cette urgence instable et inquiète requise, ce mouvement orageux des éléments contrariés qui crée une arène conflictuelle, où perce au fur et à mesure de la houle sinueuse, contrariée, la plainte languissante des flûtes, agents du vent tempétueux soudainement implorant qui cependant sera triomphal (grâce à la claque finale des cuivres). L'engagement des instrumentistes, leur acuité expressive sont constants, s'inscrivant alors avec conviction et autorité dans la grande histoire qui relie la partition à l'Orchestre. Par son ambition et l'énergie déployée, le concert à la Seine Musicale convainc particulièrement, il a offert un bain symphonique à la hauteur de nos attentes.

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILL.,La Seine Musicale, le 9 mars 2025. Ersnt von Dohnanyi, Mulsant, Debussy (La Mer, 1908). ORCHESTRE COLONNE, Sora Elisabeth Lee (direction).

agenda

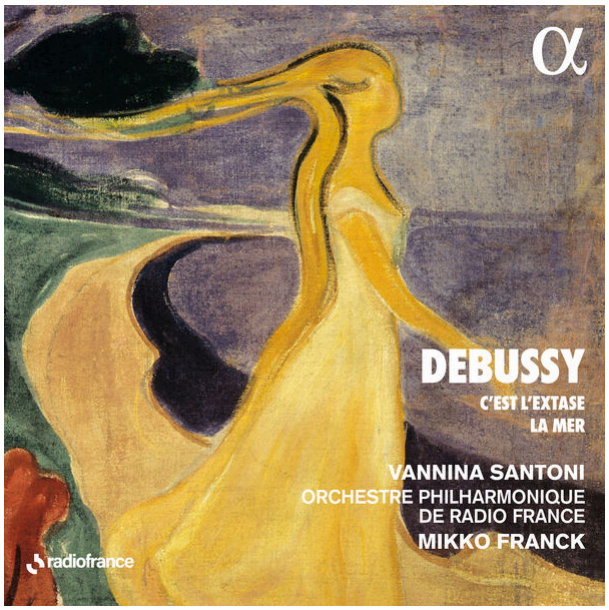
PROCHAIN INCONTOURNABLE – Prochain concert de l'Orchestre Colonne à ne pas manquer : « La Force de l'amour », dim 11 mai 2025, PARIS, Salle Gaveau – Au programme : TCHAÏKOVSKY Roméo et Juliette / WAGNER Tristan et Iseult – Prélude et Liebestod / SAINT-SAËNS Danse Macabre ; La cloche ; Souvenances / MANOUKIAN Aristeides and Lyra (création mondiale) : https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/symphonique/la-force-de-lamour/

La Force de l'Amour

CRITIQUE, CD événement. DEBUSSY : C'est l'extase, cycle orchestré par Robin Holloway / La Mer – Orch Philharmonique de Radio

France – Mikko Franck,direction (1 cd Alpha classics)

Debussy se révèle bien être le « Verlaine » de la musique, tant son écriture déploie l'ivresse flexible, la sensualité serpentine, à la fois capiteuse et transparente du poète, et que sait lui apporter non sans pertinence, la baguette enivrée et précise de Mikko Franck.



Le cycle des 10 poèmes d'après Verlaine, de « **C 'est l'extase langoureuse** » à « **La mer est plus belle** » est ici serti dans la propre sensibilité du compositeur **Robin Holloway** (né en 1943) dont l'approche raffine un orchestre des plus étincelants et scintillants, très proche du pointillisme évanescent debussyste. Son **épilogue** (en place 11) résume les vertiges éperdus ressentis, vécus à travers le cycle précédent, auquel la voix souple et superbement timbrée de **Vannina Santoni** offre charme hypnotique et langueur infinie. Murmures enamourés, cris « doux », ondes fascinantes et miroitantes… le chef déploie une palette inouïe de couleurs et de timbres ; il fait briller le génie orchestral debussyste, tissant une somptueuse parure orchestrale pour le soprano alliciant, melliflu de la jeune diva. Certes on aurait pu

attendre articulation plus intelligible pour goûter et s'en délecter, le verbe amoureux, extatique de Verlaine – hélas souvent noyé dans la texture symphonique. Mais quelle impression d'envoûtement, quelle fusion voix / orchestre. Le résultat est magistral et nous tenons la référence récente de ce cycle poétique révolutionnaire. Le poison d'un amour insatisfait et vénéneux se dévoile aussi dans « ***L'ombre des arbres*** » (III) : Claude désespère de devoir partir pour la Villa Medicis, car sa séparation d'avec Marie-Blanche Vasnier le tourmente au plus haut point. La mélodie dépeint un paysage intérieur dévasté.
Ecrite à la campagne, en Bourgogne dès 1903, **La Mer** est le résultat incroyable de ses souvenirs vécus sur le littoral. La fabrique de l'imaginaire produit un miracle orchestral en 3 « esquisses symphoniques » dont le triptyque suit une trame poétique elle aussi fascinante, noces improbables du vent et de l'eau mouvante grâce à l'immatérialité continue de la musique.

Mikko Franck aborde la partition crée en 1905 avec une sensibilité picturale qui réussit cette fusion idéale entre la matière des timbres associés et la vitalité rythmique ; détente, tension (rondo du III : « Dialogue du vent et de la mer »), jaillissement, ondulation organique des mouvements entre eux : tout respire l'intranquillité envoûtante de l'eau marine ; et le chef, superbement inspiré, sait rendre, et la verve enchantée, et la rutilante étoffe, affleurante et permanente, des couleurs de l'orchestre. Voici avec son récent enregistrement de la Symphonie de Franck, l'une de ses meilleures réalisations avec le Philharmonique de Radio France. Bravo maestro ! **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2023 – Note : **5 / 5**.



CRITIQUE, CD événement. DEBUSSY : C'est l'extase, cycle orchestré par Robin Holloway (**Vannina Santoni**, soprano) / La Mer – Orch Philharmonique de Radio France – **Mikko Franck**,direction (1 cd Alpha classics – enregistré en sept 2022 à PARIS, Auditorium de Radio France). **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2023.

AUTRE CD MIKKO FRANCK, critiqué sur CLASSIQUENEWS, **Symphonie en ré de César Franck** – 2020 – CLIC de CLASSIQUENEWS :

CD événement, critique. César Franck par Mikko Franck : Symphonie en ré, Ce que l'on entend sur la montagne, Philharmonique de Radio France (1 cd Alpha).

CD événement, annonce. MER(S) : Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, contralto / Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel – 1 cd ERATO



CD événement, annonce. MER(S) : Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, contralto / Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel – 1 cd ERATO. Somptueux programme sur le thème marin et ici selon l'esthétique et les fantasmes propres à la fin et l'extrême fin du XIXè, wagnérienne et post wagnérienne. Le disque est avant tout une immersion majeure dans l'orchestre hollywoodien fin de siècle / Belle-Époque, celle de Richard Strauss, de Puccini, et bientôt de Ravel… C'est d'abord sur le plan chronologique, la première mondiale de la MER, ode – symphonie du très wagnérien Victorin Joncières dont on connaît bien la Symphonie romantique, récemment révélée : ici la partition de 1881 pour choeur, mezzo et grand orchestre déploie des effluves vaporeuses, celle des facettes de l'océan, tout à tour, qui berce, fascine et hypnotise, emporte, foudroie et enveloppe… mer tueuse et mer sirène, l'océan selon Joncières est un animal indomptable d'une puissance poétique manifeste, qui profite ici de ses avancées après son opéra triomphal Dimitri de 1876.

MN Lemieux chante Elgar, Chausson, Joncières Extases marines…

Toute aussi wagnérienne est la lyre d'Ernest Chausson qui dans le triptyque du Poème de l'amour et de la mer (1892), de la décennie suivante, déploie une plus grande révérence à Wagner tout en la renouvelant totalement : la délicatesse picturale de l'orchestre renforce néanmoins la profonde langueur dépressive de l'écriture qui plonge dans les tréfonds de l'âme humaine (la mort de l'amour)… Enfin, en anglais, et sublimés par la formidable musique de Sir Edward Elgar, le plus impérial des compositeurs du british empire, les 5 poèmes symphoniques ou SEA PICTURES de 1899, offrent une flamboyante fresque orchestrale inspirée des éléments océaniques dont le premier, « Berceuse de la mer » (Sea slumber song), le plus enivré et extatique, exprime un émerveillement perpétuel… La voix ample, chaude, si charnelle et maternelle de Marie-Nicole Lemieux, en guest star, apporte ce grain humain fraternel souvent irrésistible. Critique complète à venir le jour de la parution du cd MER(S) Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel, le 13 sept 2019.

_____
_____

CD événement, annonce. MER(S) : Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, contralo / l'Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel – 1 cd ERATO – **CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019**